



John Latour
Chimérique

PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN

Dans l'exposition *Chimérique* qu'il présentait à la fin de 2007 chez Pierre-François Ouellette art contemporain, John Latour proposait une réflexion sur le passé. Du fait que des textes, des photographies et des objets déjà existants servaient de source aux œuvres, les matériaux utilisés renvoyaient donc, par leur seule présence, à un temps et à un vécu antérieurs.

Ce corpus d'œuvres récent est entamé en 2000, alors que Latour produit des sculptures ayant pour point de départ objets utilitaires et meubles en bois trouvés. Souvent endommagés, ces derniers sont exploités pour leur « handicap » – à preuve, une chaise se trouve même supportée par une canne – et valorisés comme marqueurs de temps : ayant terminé leur service, ils sont ici détournés de leur fonction, sans pour autant perdre leur capacité de se charger de nostalgie sous notre regard. Une fois qu'il les a reconfigurés, l'artiste les recouvre d'une patine neutre (comme l'effet du temps) qui leur donne l'allure d'une sculpture moderne et le statut d'un symbole universel. Pour la présente exposition, Latour a créé trois nouvelles pièces dont l'une, une poussette en rotin trafiquée, est suspendue dans l'espace, littéralement entre parenthèses entre la base allongée et l'ampoule d'une lampe. Il en résulte une ombre projetée sur le mur qui ne manque pas d'évoquer la fragile persistance du souvenir.

Pour les œuvres textuelles qu'il réalise en 2007, Latour puise dans deux écrits emblématiques d'une certaine littérature anglaise du XIX^e siècle : *Frankenstein* de Mary Shelley et *L'Étrange Cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde* de Robert Louis Stevenson.



Ces deux récits de dysfonction (la création d'un monstre et un dédoublement aigu de la personnalité causé par une potion) renvoient peut-être indirectement au sort subi par les objets usuels devenus œuvres d'art « chimériques » entre les mains de l'artiste. Ici, des pages individuelles des deux œuvres littéraires sont présentées dans un cadre, après avoir été recouvertes d'une peinture blanche qui ne laisse subsister que quelques mots. Ceux-ci deviennent les titres annonciateurs d'un sombre destin : « The heavens were depressed », « Thus the stars announced my destruction », « O! miserable me »...

Avec leur petit format et leur bordure décorative, les images photographiques trouvées, dont se sert Latour pour la troisième partie de l'exposition, ont quelque chose d'universel pour nous, Occidentaux, puisqu'elles rappellent les photos de famille que nous conservions autrefois dans des albums, coffrets ou boîtes (l'avènement du numérique a rendu cette pratique désuète...). Dans ces œuvres récentes, Latour utilise à nouveau de la peinture blanche pour effacer, au complet ou en partie, les figures humaines. Étrangement, les postures de ces personnes aujourd'hui disparues évoquent celles d'êtres qui nous sont chers, comme si l'air du temps, tel que manifesté par les vêtements, les contextes et les activités, avait été conservé dans toute son intégrité et même accentué par l'effacement et la dissolution des êtres vivants. Ici, des images intimes sont transformées en portraits d'une époque révolue ; dépersonnalisées ou « défigurées », elles n'en sont que plus évocatrices.

Latour effectue donc ici une exploration tridimensionnelle – la ligne des œuvres textuelles, la surface des photographies, l'espace des sculptures – du temps (la quatrième

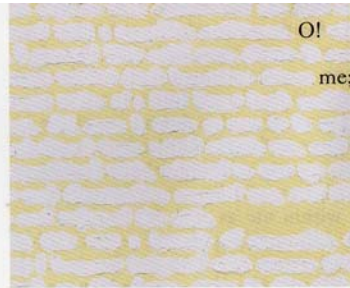


dimension), en procédant à une déformation qui injectera un sens nouveau à ces éléments tirés du passé ou de l'oubli. C'est cette idée de déformation qui ressort lorsqu'on considère les trois productions comme un tout : œuvres littéraires dont les sujets monstrueux ont été occultés, images photographiques dont les sujets humains ont été gommés, objets utilitaires dont les fonctions usuelles ont été détournées. La création apparaît ici comme un travail qui dépend et découle du temps, qui s'y déploie : appropriation (passé), déformation (présent) et interprétation (futur), engageant non seulement l'artiste, mais aussi ceux et celles qui l'ont précédé, ceux et celles qui se tiendront devant son œuvre pour l'absorber et se l'approprier à leur tour. De ce point de vue, l'œuvre de Latour parle autant, sinon plus, de l'acte de création que du passé.

Le fait que John Latour a choisi de donner à la réunion de ses trois productions le titre de « *Chimérique* » m'a incitée à faire une petite incursion du côté symbolique. La chimère est un symbole puissant : ce monstre imaginaire qui a la tête et le poitrail d'un lion, le ventre d'un bouc et la queue d'un dragon ou serpent symbolise à la fois la destruction (lion), la création (bouc) et la conservation (dragon). Il pourrait bien résumer la démarche entreprise par John Latour : à partir d'une destruction partielle de ses matériaux de départ, il crée une nouvelle signification et conserve ainsi des éléments rescapés du passé. Que la chimère soit... et elle fut.

Colette Tougas





John Latour reflects upon the past in *Chimérique*, the exhibition he presented at Pierre-François Ouellette art contemporain at the end of 2007. By their very presence, the pre-existing texts, photographs and objects in his works all refer to a bygone time and past lives.

This recent body of work can be traced back to 2000 when Latour began producing sculptures based on utilitarian objects and found wooden furniture. The objects themselves were often damaged, exploited for their “handicaps” (one chair was even supported by a cane), and made into markers of time. Even though their original purpose had been subverted, their ability to convey nostalgia remained undiminished. The artist gave these works a neutral patina once they had been altered (evoking the effects of time) that suggests both modern sculpture and universal symbols. Latour created these new pieces for the current exhibition, including a modified wicker baby carriage suspended in space – literally bracketed between the elongated base and the light bulb of a standard lamp. The shadow it casts on the wall evokes the fragile persistence of memory.

Latour draws on two writings that are emblematic of 19th-century Gothic English literature for the text-based pieces he created in 2007: Mary Shelley’s *Frankenstein* and Robert Louis Stevenson’s *Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*. These two tales of dysfunction (the creation of a monster in one, and a potion-induced dual personality

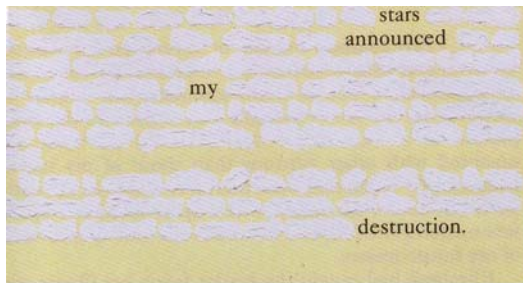
miserable



in the other) may indirectly refer to the artist's transformation of ordinary objects into "chimerical" works of art. Here, individual pages from the two literary works are covered in white paint – blotting out all but a few words and then presented in frames. They become and bear foreboding titles: "The heavens were depressed," "Thus the stars announced my destruction," and "O! miserable me" ...

The found photographs that Latour uses in the third part of the exhibition are small in size and decoratively framed. They would have something of a universal appeal to them for Westerners, as they recall family photos that were once kept in albums, chests, and boxes (a practice largely rendered obsolete with the advent of digital technology). In this recent work, Latour uses white paint to either completely or partially erase human figures. Strangely, the poses of these now-absent persons call to mind our own loved ones, even as the signs of the times manifested in the clothes, contexts, and activities remain intact, or are even enhanced by the erasure and disappearance of the individuals. Private images are transformed here into portraits of a passed era, depersonalized and "de-figured," – they become even greater evocations.

Latour effectively explores time (the fourth dimension) in three dimensions – textual line, photographic surface, and sculptural space. New meaning comes from the distortion of elements drawn from either the past or from oblivion. This idea of distortion



emerges as one considers the three practices as a whole: the obliteration of monstrous subjects in the literary works, the erasure of human subjects in the photographs, and the subversion of utilitarian objects. Creation is derived and dependent on the passing of time here, it takes the form of: appropriation (past), distortion (present), and interpretation (future) – involving not only the artist, but also those who came before him as well as those who will, in their turn, stand before the work to take it in and make it their own. From this point of view, Latour's work speaks as much, if not more, to the act of creation than the past.

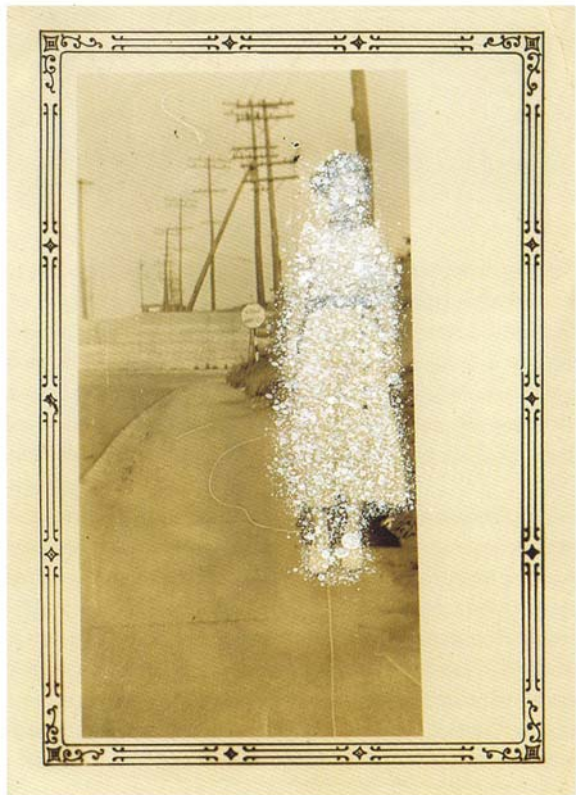
The fact that John Latour chose to bring together his three practices under the title "*Chimérique*" (Chimerical) prompts me to make a symbolic interpretation as an aside. The chimera is a powerful symbol, a fantastical monster endowed with the head and chest of a lion, the body of a goat, and the tail of either a dragon or serpent, symbolizing destruction (lion), creation (goat) and preservation (dragon). This nicely sums up John Latour's approach: from the partial destruction of those materials he begins with, he creates new meaning and preserves those things that have survived from the past. Let there be the chimera ... and so it was.

Colette Tougas

BIO

John Latour détient un baccalauréat en arts visuels et une maîtrise en histoire de l'art. *Chimérique* est la deuxième exposition solo chez PFOAC. Il a eu des expositions solo au MacLaren Art Centre (Barrie), à la Galerie Glendon (Toronto), à Axe Néo-7 (Gatineau) et à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce (Montréal). L'artiste a participé à des expositions de groupe au Canada et à l'étranger; il a reçu des bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts de l'Ontario. Ses oeuvres se retrouvent dans la Hallmark Fine Art Collection (Kansas City) et la Collection beaux-arts de la Ville d'Ottawa ainsi que dans de nombreuses collections privées. Originaire d'Ottawa, Latour vit et travaille à Montréal.

John Latour has a BFA in Studio Art and a MA in Art History. *Chimérique* is his second solo exhibition at PFOAC. Other solo exhibitions of his work have been held at the MacLaren Art Centre (Barrie), the Glendon Gallery (Toronto), Axe Néo-7 (Gatineau) and the Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce (Montreal). The artist has participated in group exhibitions in Canada and abroad; and is the recipient of artist grants from the Canada Council and the Ontario Arts Council. His artwork is found in the Hallmark Fine Art Collection (Kansas City) and the Fine Art Collection of the City of Ottawa in addition to numerous private collections. Originally from Ottawa, Latour lives and works in Montreal.



The
heavens

were

depressed

CHIMÉRIQUE LISTE DES REPRODUCTIONS / LIST OF REPRODUCTIONS

Toutes les œuvres sont de 2007 / All of the works dated 2007

Sculptures + œuvres textuelles / text-based works :

I lullaby

Objets trouvés (lampe et poussette en bois, parapluie d'enfant), lacets, texte imprimé sur papier, peinture acrylique / found objects (wooden lamp and baby carriage, child's umbrella), shoelaces, printed text on paper, acrylic paint
dimensions variable / variable dimensions

I became a shelter

objet trouvé (table en bois), charnières, texte imprimé sur papier, peinture acrylique / found object (wooden table), hinges, printed text on paper, acrylic paint
sculpture : 80 x 70 x 41 cm; l'œuvre sur papier / work on paper : 20,5 x 12,4 cm

Œuvres textuelles / Text-based works :

Les œuvres textuelles sont composée d'un texte imprimé sur papier avec ajouts de peinture de peinture acrylique. Elles mesurent 20,5 x 12,4 cm / All the media are: printed text on paper with acrylic paint. All sizes are: 20.5 x 12.4 cm

The heavens were depressed (détail)

O! miserable me (détail)

*Thus the stars announced my destruction** (détail)

Oeuvres photographiques / Photo-based works :

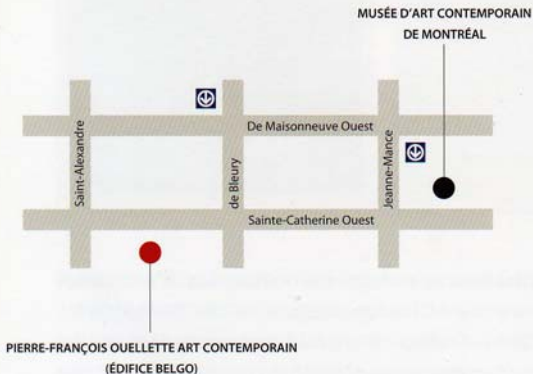
Toutes les oeuvres de cette série sont des photographies trouvées auxquelles a été ajoutée de la peinture acrylique. Dimensions variables / All found photographs with acrylic paint. Variable dimensions.

*Young woman in long skirt (white) with black buttons**

*Profile of woman in black coat with skiers in the background**

*Small child (boy?) sitting on a stool with silhouettes of others (parents?) in foreground**

* = collection privée / private collection



PIERRE-FRANÇOIS
OUELLETTE ART
CONTEMPORAIN

372, Ste-Catherine Ouest #216, Montréal
Québec, Canada H3B 1A2 (514) 395-6032
<info@pfoac.com> www.pfoac.com

MARC AUDETTE

ALEXANDRE CASTONGUAY

LUC COURCHESNE

JÉRÔME FORTIN

KARILEE FUGLEM

ADAD HANNAH

ISABELLE HAYEUR

DIL HILDEBRAND

JOHN LATOUR

MARIE-JEANNE MUSIOL

ROBERTO PELLEGRINUZZI

ED PIEN

CHIH-CHIEN WANG



Métro Place des Arts